

Seneffe, 28 juillet 2016

(Compte-rendu de Volodia Piotrovitch d'Orlik)

Football

Stefano Lodirio demande pourquoi il y a majuscule à Stade de France et pas majuscule à stade de Saitama. Il y a majuscule à Stade de France, car il s'agit d'un nom propre, alors que dans stade de Saitama, stade est un nom commun. JPT explique que Stade de France peut éventuellement rester en français dans les traductions, si toutefois la langue en question n'est pas trop éloignée du français, si le sens du nom est suffisamment connu et compréhensible.

Dans ses textes, JPT écrit les mots étrangers en italiques. C'est une convention en français. Il invite donc Stefano Lodirio, s'il utilise Stade de France, à faire de même dans sa traduction de *Football*. Mais Stefano se demande si cette convention a également cours en Italie.

Page 21. « ironie potache » : Stefano Lodirio se demande comment traduire *potache*, qui n'a pas d'équivalent italien – pas plus, semble-t-il, que dans les autres langues, où reviennent toujours « collégien » « lycéen » « élève ». JPT suggère alors de chercher un équivalent argotique (par exemple « gamin »), et de traduire « ironie potache » par « ironie gamine », de sorte que l'argot apporte une dimension littéraire à l'expression qui paraît sinon un peu pauvre. « Améliore un peu l'italien ! », propose JPT. Stefano optera finalement pour la traduction littérale de « espiègle ».

La Réticence

Le mot « terrasse » revient souvent dans le roman, que Stefano Lodirio ne peut traduire par « terrazza », qui signifie « balcon ». Il aurait pu choisir l'équivalent de « jardin », mais « jardin » est trop large : la terrasse n'en est qu'une des parties. Aussi choisit-il le terme le plus précis qui soit pour désigner une terrasse : « veranda scoperta », c'est-à-dire « véranda découverte ». Quoi qu'un peu lourd, ce choix est le seul qui puisse être précis. JPT se souvient que dans *Fuir*, pour éviter le mot « pick-up », qu'il réprouvait d'un point de vue esthétique, il écrivit à plusieurs reprises « La vieille camionnette bâchée à plateau découvert ».

Le débat du jour : *Traduire ou adapter ?*

John Lambert explique que dans une interview dans laquelle on lui demandait ce qu'il aimait dans le fait de traduire, il avait répondu : « On s'assied, on crée. C'est extrêmement agréable » (*You sit down, you create. That's hugely enjoyable*).

Cf. <http://authors-translators.blogspot.be/2016/03/john-lambert-and-literary-translation.html>

John Lambert expose son expérience de traduction d'Emmanuel Carrère. Traduire, pour lui, c'est adapter, quitte, avec un auteur tel que Carrère, à couper des passages, à modifier les exemples : le but étant que le contenu soit immédiatement compréhensible au lecteur américain, c'est-à-dire qu'il lui soit adapté. Avec les textes de JPT, comme il est évidemment moins question de contenu à saisir immédiatement que de forme littéraire à rendre sensible, la question se pose tout autrement.

Pour Leena Tomasberg, il y a une différence culturelle entre la traduction anglo-saxonne et la traduction, par exemple allemande, qui ferait davantage confiance au lecteur.

Pour Stefano Lodirio, poursuivant l'idée que l'écriture serait selon JPT un mélange d'urgence

et de patience, la traduction serait un mélange d'humilité et de présomption.

JPT explique avoir une grande confiance dans la traduction. S'il espère, bien sûr, que les traducteurs transmettent au mieux ce qu'il a écrit, il se dit très optimiste par rapport à la traduction. Ainsi, même s'il lit tous les grands auteurs étrangers en français (Musil, Faulkner, Kafka, Nabokov, Dostoïevski, etc.), il perçoit très bien l'attention qui est portée par ces auteurs à la qualité littéraire. Il pense qu'une traduction laisse toujours transparaître le travail littéraire, et la dimension humaine, sensible d'un texte.

Pour Pan Wenzhu, comme le chinois est très éloigné des langues latines (du point de vue de la grammaire, des *temps*, de l'alphabet, etc.), une très grande liberté est offerte au traducteur. En réalité, il y a tout à reconstruire, le traducteur chinois est en quelque sorte obligé de créer, d'être présomptueux. Il a en effet nécessairement à faire des choix, des choix qui sont comparables à ceux d'un auteur. Alors que du français à une autre langue latine, le traducteur est beaucoup plus limité et contraint, et que tout choix implique pour lui d'*oser* véritablement quelque chose.

Pan Wenzhu observe que la pratique de la traduction de livres étrangers en chinois a fait évoluer la langue chinoise. Par exemple, la grammaire s'est assouplie dans l'usage courant, du fait des nécessités d'assouplissement induites par la traduction.